

est-il un peintre qui ait pu décrire ou retracer à son gré la divine perspective qui enchante le regard du haut du *Rigi* ou du *Faulhorn* ? — Non, cent fois non. — Cela échappe à la plume ou au pinceau. La nature, mère indulgente qui livre tant de secrets, s'est cependant réservé *ça et là* quelques *buen-retiro* auquel il ne faut pas toucher. Auteur bienveillant, elle a défendu aux peintres et aux poètes la reproduction de certaines choses. Parmi ces choses, le panorama du *Buet* figure au premier rang. Je me garderai donc bien de la témérité d'une description. Il faut savoir dans ces cas-là se borner à une nomenclature, et procéder comme Homère, par voie de dénombrement. On énumère ce qu'on voit : l'imagination du lecteur fait le reste.

Or, ce qu'on voit du sommet du *Buet*, le voici.

Au sud et sud-est, toute la chaîne du *Mont-Blanc* y compris les *Aiguilles rouges* que l'on croit presque toucher. Par un ciel pur et serein comme celui qui nous favorisait, il n'est pas une cime, pas une ombre, pas un repli de terrain dans ce gigantesque soulèvement qui ne vous soit parfaitement perceptible et tangible pour ainsi dire. Au sud-ouest, les chaînons infinis des Alpes dauphinoises. A l'ouest, toutes celles du Jura, les lacs entiers de Genève, d'Annecy, de Neuchâtel. Au nord, les profondes vallées de Sixt et de Servoz, et les Alpes bernoises dans toute leur splendeur. A l'est, les montagnes du Simplon, du Saint-Gothard, le Mont-Rose dans le lointain, et plus loin encore les sommités des Grisons. A cette courte énumération, quiconque a une notion un peu pratique des Alpes, devine les merveilles que nous sommes impuissant à décrire.

Nous fîmes là, sur cette cime, en face de ce spectacle, à l'ombre d'un roc neigeux, comme au Cramont, une de ces collations où la manne d'une extase céleste assaisonne les mets terrestres que vous mangez, et après deux heures d'une